

LES PONTII À STOBI

FANULA PAPAZOGLU

Cara Lazara 11, YU-11000 Beograd

En 1933, dans son deuxième recueil des monuments antiques de Serbie et de Macédoine, N. Vulić publia, avec photo et sans commentaire, une base honorifique découverte à Stobi lors des fouilles et portant l'inscription suivante:

A. Pontio | Ponti Homul | li filio Tro(mentina) Quieto | Xviro stlitibu[s] ⁵
iudicandis trib(uno) | mil(itum) leg(ionis) III Gallicae | Vviro eq(uitum) Romano-
[r(um)] | transvectorum | turmae secunda[e] | ¹⁰ Q. VATERCIUS Q. f(ilius) Trom(entina)
| Optatus et | L. VATERCIUS Q. f(ilius) Tro(mentina) Optatus | h(onoris) c(ausa).

L'inscription est gravée sur la face antérieure de la base en marbre rougeâtre (104 × 58 × 41 cm) dans un cadre orné d'une triple moulure et d'astragale. L'écriture est très belle, les lettres T et F sont presque toujours plus hautes que les autres, le Q a la queue oblique et longue. La hauteur des lettres diminue de la première ligne (7 cm) à la dernière (2 cm).¹ Pl. 1: 1.

L'inscription nous fait connaître un jeune homme de rang sénatorial au début de sa carrière. Aulus Pontius Quietus, fils de Pontius Homullus, inscrit dans la tribu *Tromentina*, appartenait, comme le montre son bref *cursus honorum*, à la classe la plus privilégiée de la société romaine. Il commença son activité politique à Rome par le vigintivirat, magistrature réservée aux jeunes hommes de l'ordre sénatorial.² Il remplit cette fonction comme membre du collège des *Xviri stlitibus iudicandis*, qui tenait le second rang parmi les quatre collèges du vigintivirat, après le triumvirat monétaire (*IIIviri monetales*). Le poste de *Xvir stlitibus iudicandis* était d'ordinaire assigné à des patriciens et assurait une carrière prestigieuse au service de l'empereur.³ Après le vigintivirat, Pontius Quietus entra au service comme tribun militaire laticlave de la légion *III Gallica*. C'est sans doute en cette qualité, comme nous le verrons, qu'il arriva en Macédoine. Sa suivante fonction le ramena à Rome. Il s'agissait cette-fois-ci d'une distinction des plus honorifiques: Pontius fut désigné par l'empereur *sevir* (commandant) de la seconde *turma equitum Romanorum* pour le défilé (*transvectio*) des chevaliers romains qui avait lieu à Rome chaque année aux ides de juillet. La dignité était annuelle, mais pouvait être prolongée.⁴ Le *cursus* de Quietus s'arrête dans l'inscription à ce point. La suite de sa carrière nous demeure inconnue.

Mises à part les inscriptions relatives aux gouverneurs et aux membres de leur état-major, les traces épigraphiques de la présence d'un personnage de rang sénatorial dans une province sont très rares et d'autant plus précieuses. Il s'agit d'ordinaire d'inscriptions érigées pour des membres d'une famille originaire du pays qui ont réussi à s'élever au plus haut degré de l'échelle sociale, ou bien d'inscriptions ayant trait à des familles sénatoriales étrangères possédant des biens-fonds dans la province en question. Ainsi, en Macédoine, les *Septimii Silvani*, une des familles les plus notables de cette province, qui comptaient parmi eux

plusieurs macédoniarques et le clarissime consulaire Septimios Silvanos Nikolaos, tiraient leur origine, selon toute vraisemblance, de Stuberra. Ils nous sont connus par une série d'inscriptions honorifiques mises au jour tant à Stuberra qu'à Stobi et à Thessalonique.⁵ Il y a peu de temps encore, Septimios Silvanos Nikolaos était l'unique personne de rang sénatorial attestée dans la Macédoine septentrionale.⁶ D'autre part, non loin de Stobi, dans la partie méridionale de la province de Mésie Supérieure, M. Pontius M. f. Pup(inia) Varanus Sabinus, *vir clarissimus*, parent peut-être du consul de 144 M. Pontius M. f. Pup. Laelianus Larcus Secundus,⁷ a été honoré d'une statue par le municipes dardanien d'Ulpianum pour ses multiples mérites envers la *res publica*. Le fait que son monument, qui a dû être érigé vers le milieu du II^e siècle, a été, aux termes de l'inscription, délabré par le temps et restauré dans le premier quart du III^e siècle,⁸ montre non seulement l'importance du personnage honoré mais aussi la présence presque centenaire de sa famille dans la vie publique du municipes. Dans un article paru il y a peu d'années, notre regretté Jaroslav Šašel a magistralement éclairé le rôle des Pontii et de la famille apparentée des Furii dans la Dardanie de II^e et du III^e siècle.⁹ C'étaient des grands propriétaires fonciers dont la puissance se fondait sur l'exploitation des richesses agricoles et minières du pays.

A. Pontius Quietus n'a aucun rapport avec les Pontii de Dardanie.¹⁰ Sa présence à Stobi ne peut s'expliquer ni par son origine ni par des possessions de terres dans le pays. Selon toute évidence, c'est comme officier de la légion *III Gallica* qu'il arriva en Macédoine. Depuis la réforme d'Auguste, la *III Gallica* était cantonnée en Syrie. Vers la fin du règne de Néron, en 68, elle fut transférée en Mésie sur le Danube. Avec les légions *VII Claudia* et *VIII Augusta*, elle intervint dans la guerre civile, se rangea du côté d'Othon, puis de Vespasien et contribua à la victoire de celui-ci. La paix restaurée, elle rentra dans sa garnison en Syrie.¹¹ C'est donc dans ce court laps de temps du séjour de la légion *III Gallica* dans la péninsule balkanique que nous pouvons situer l'arrivée de Pontius Quietus à Stobi.¹² Nous ignorons s'il a suivi la légion dans son parcours jusqu'au Danube et de là en Italie. En tant qu'officier actif, il n'a certainement pas pu s'établir à Stobi en permanence. D'ailleurs, l'année du tribunat terminée, nous le retrouvons à Rome comme *sevir equitum Romanorum*. On en conclura volontiers que son séjour à Stobi a dû être de courte durée. L'inscription honorifique qui lui a été érigée dans cette ville peut s'expliquer par ses relations avec les frères Quintus et Lucius Vatercii qui étaient, à en juger par la tribu, ses compatriotes et résidaient à Stobi. Pontius ne devait pas être présent lors de l'érection du monument. Peut-être la désignation au poste honorifique de *sevir equitum Romanorum transvectorum* incita-t-elle les Vatercii à rendre hommage à leur insigne concitoyen.

Une chose pourtant fait difficulté. L'inscription dont nous venons de parler n'est pas l'unique trace épigraphique de la présence de Pontius Quietus à Stobi. Trois autres inscriptions, dont deux inédites, se rattachent sans aucun doute à lui et semblent suggérer un lien plus durable entre notre personnage de rang sénatorial et la ville de Stobi.

La première inscription a été déjà publiée par N. Vulić.¹³ Il s'agit d'une grande plaque en pierre parsemée de grands cristaux de marbre, de couleur gris-rougeâtre (91 × 139 × 20 cm), brisée en six fragments jointifs (pl. I: 2). Vulić a vu et copié les six fragments, mais il n'a pas reconnu l'appartenance de l'un d'eux (angle droit inférieur) à la même inscription et l'a publié à part. Aujourd'hui, deux fragments manquent: l'angle gauche inférieur et l'angle droit supérieur. Le texte complet se lit:

*Vibbiae L. f. Vesta[e] | castissimae ama[ntis] | simaeque coniugi | A. Pontius Doryphorus.*¹⁴

Pontius Doryphorus porte le même *praenomen* que Pontius Quietus. Son statut civique ne peut être déterminé avec certitude. C'était peut-être un affranchi ou le fils d'un affranchi. Sa femme était citoyenne romaine.

La deuxième inscription de la série qui se rattache à la personne d'Aulus Quietus est un inédit (pl. 2: 3) gravé sur une petite colonne en marbre blanc munie d'une base et d'un chapiteau en forme de plinthe (endommagés).¹⁵ Les lettres sont hautes de 6 cm à la première ligne et de 4,5 cm aux deux autres. A la l. 1, *I longa* ou *ii* en ligature. A la l. 3, S final plus haut que les autres lettres. Les barres transversales des A sont à peine visibles. Nous lisons:

A. Pontii | A. f(ili) Tro(mentina) | Vionis.

S'agit-il d'une épitaphe ou d'un monument honorifique? Une colonnette semblable portant le nom *Νεανείσκου* (au génitif) a été découverte en 1987 dans la nécropole occidentale, près de la basilique du cimetière. L'indication du lieu précis de la découverte de notre colonne manque dans l'inventaire du musée. Il en va de même d'un fragment de colonnette portant également un nom au génitif [Ἰ]ογερ(ου)(?). Toutefois, prenant en considération les trois colonnettes, on serait enclin à y voir des monuments funéraires.

Dans notre inscription, la mention de la *tribus Tromentina* et la filiation font penser à un fils légal d'un Aulus Pontius. S'agirait-il du fils d'Aulus Pontius Quietus? Le *cognomen* *Vion*, *-onis*, non attesté sous cette forme, reproduit peut-être le nom grec Βίων. A. Pontius Doryphorus dans l'inscription précédente porte aussi un *cognomen* grec. Rappelons que Pontius Quietus est venu en Macédoine de la région hellénophone de Syrie.

Le dernier document de notre série, inédit lui aussi (pl. 2: 4), est une inscription funéraire gravée sur un cippe en sablier verdâtre dont le côté droit a été ultérieurement taillé obliquement: sur une hauteur de 120 cm, la face antérieure a une largeur de 46 cm, alors que celle de derrière est large de 55 cm. L'épaisseur de la pierre est de 25 cm. Les lettres sont hautes de 8 cm aux ll. 1-3, de 6 cm aux ll. 4-5. Des points séparent les mots.¹⁶ Le texte se lit comme suit:

Pontia [A. l(iberta)] | Chloe [et] Lalo. P[on] | tia A. l(iberta) Pri[scil] | la parent[ibus].

Au-dessous de l'inscription les lettres suivantes sont tracées à la main:

MRA ILEG

La dédicante de cette épitaphe Pontia Priscilla était, comme sa mère Chloè, affranchie d'un Aulus Pontius. Son père ne porte qu'un nom unique et devrait être esclave. Le nom *Lalo*, inconnu autant que je sache, est sans doute apparenté au nom *Lalos* attesté en Asie Mineure.¹⁷ Quant au graffiti incisé au-dessous de l'inscription, nous croyons devoir y lire un nom – *Mura* (?) – et *I leg(io)*. Selon toute probabilité, il devrait s'agir d'un soldat de la légion *I Italica*.¹⁸ Cette légion a été formée d'Italiques en 67 et installée à Novae en Mésie Inférieure. Elle participa à la guerre civile en Gaule aux côtés de Vitellius. Après la défaite de celui-ci elle retourna en Mésie.¹⁹ A Novae a été découvert l'épitaphe d'un soldat de cette légion originaire d'Héraclée en Macédoine que l'on date de l'époque des Flaviens ou de Trajan.²⁰ A Stobi même est conservée une inscription funéraire mutilée mentionnant un centurion de la légion *III Flavia* qui avait servi comme soldat dans les légions *X Gemina* et *I Italica*.²¹ Ce monument ayant été élevé pour le centurion et sa femme à Stobi par leurs enfants, il est légitime de supposer que le défunt était originaire de cette ville et qu'il a commencé sa carrière militaire dans la légion *I Italica*. Nous

connaissions encore un soldat de la *I Italica* originaire d'une région proche de Stobi: P. Ailios Dionysios, fils d'Antigonos, enrôlé et mort à l'âge de 17 ans. Sa stèle funéraire a été découverte à Peštani en Mariovo.²² Le nom du père montre que Dionysios a obtenu le droit de cité lors de son recrutement sous Hadrien. De ces trois témoignages on conclura que le recrutement de soldats pour la légion *I Italica* en Macédoine eut lieu dès les premières années de l'existence de la légion. Au début on enrôlait les fils de citoyens romains, plus tard on procéda à l'enrôlement de pérégrins auxquels on accordait la citoyenneté romaine.

Revenons à notre inscription. Il y a lieu de penser que le graffite au-dessous de l'épithaphe de Pontia Chloe et de Lalo a été incisé par un soldat enrôlé dans la *I Italica* fin du I^{er} ou début du II^e siècle.²³ Cela nous donne un *terminus ante quem* pour l'inscription. Mais, indépendamment du rapport entre l'épithaphe et le graffite, toutes les inscriptions émanant des Pontii à Stobi semblent dater de la même époque, fin du I^{er} siècle, et se rattacher à la personne de Aulus Pontius Quietus. Le *praenomen Aulus*, un des *praenomina* les plus rares, en serait une preuve.

Parmi les nombreux Pontii qui figurent dans la *Prosopographia imperii Romani*, il n'y a qu'un seul qui porte le *praenomen Aulus*: le proconsul de Macédoine Αύλος Πόντιος Βήρος, dont la femme Manlia Pontia Luculla Africana est honorée par le koinon macédonien dans une inscription d'Héraclée des Lyncestes.²⁴ Le proconsulat de Pontius Verus est daté avec réserve fin du II^e/début du III^e siècle. En fait, il n'existe aucun indice permettant de fixer la date de son gouvernement en Macédoine.²⁵ Un autre Pontius de rang sénatorial est attesté à Thessalonique au III^e siècle: Αύρ. Πόντιος Νειξίας ὁ κα(τιοτος) συγκλητικός érigea une statue à son évergète et ami M. Aur. Attinas, gouverneur de Macédoine.²⁶ Nous ne connaissons pas son *praenomen*. L'inscription étant postérieure à la *Constitutio Antoniniana*, celui-ci est remplacé par le gentilice impérial *Aur(elius)*. Mais cet *egregius senatorius*, un natif de Macédoine vraisemblablement, pouvait bien être lui aussi un *Aulus*. Deux autres Pontii notables, Aulos Pontios Agrippas, fils de Pontios Proklos, et Aulos Pontios Markianos, honorés par la ville, sont connus à Thessalonique au début du III^e siècle.²⁷

Ces Auli Pontii distingués, attestés au II^e et III^e siècle en Macédoine, étaient-ils des lointains descendants de notre Aulus Pontius Quietus, fils de Pontius Homullus, de la *tribus Tromentina*, venu à Stobi vers 68 de notre ère? La question peut paraître trop hardie. Elle l'est en effet si, comme nous avons cru le suggérer au début de cet article, Pontius Quietus n'a pas établi son domicile à Stobi. Il y a pourtant les trois autres témoignages des Pontii à Stobi qui obligent à supposer un lien plus durable entre Pontius Quietus et le municipes de Stobi. Une nouvelle inscription viendra, espérons-le, jeter plus de lumière sur ce sujet.

¹ N. Vulić, Antički spomenici naše zemlje, *Spom. Srp. kralj. akad.* 75, 1933, n°42. Cf. J. Petrović, *Starinar* 8-9, 1933-34, 172 et 174; *An. épigr.* 1934, n. 182. La base se trouve aujourd'hui exposée à ciel ouvert dans le Palais de Polycharmos à Stobi (inv. n. I-70-43) L'excellente photographie que nous publions (pl. 1: 1), prise en juin 1988 par M. Nebojša Borić, comparée à celle de Vulić, montre le rapide dépérissement auquel sont condamnés les monuments délaissés en plein air. Les premières lignes de l'inscription qui sont encore discernables témoignent de la haute qua-

lité de la gravure.

² Cf. *RE* 8 A (1958) 2570-2587 (H. Schaefer).

³ *Ibid.*, 2584.

⁴ Cf. *RE* 6 A (1937) 2178-2187, s. v. *transvectio* (St. Weinstock).

⁵ Sur cette famille voir ma notice *Živa ant.* 32, 1982, 48-52 et J. Wiseman, A Distinguished Macedonian Family of the Roman Imperial Period, *Amer. Jour. Arch.* 88, 1984, 567-582.

⁶ Une inscription inédite de Demir Kapija, découverte en 1987, honore le père d'un συγκλητικός. Le texte incomplet ne permet pas

d'établir, autant que j'ai pu voir, le rapport entre la famille honorée et la ville qui érigea le monument. Un cas particulier est celui de K. Oualérios Roufrios Ioustos, gouverneur de Macédoine entre 220 et 235, lequel ayant épousé une jeune fille de la grande famille thessalonicienne des Klaudioi, vint s'installer à Thessalonique après son proconsulat (cf. *IG* 10. 2, 1, 143, 144 et 173, et Th. Sarikakis, *Ρωμαίοι ἀρχόντες τῆς ἐπαρχίας Μακεδονίας. Ἀρχαία Μακεδονία* 2, 1977, 112-113. Thessalonique était un centre culturel qui pouvait attirer des personnalités de premier rang. Le consulaire Likinnios Roufeinos, fameux juriste natif de Thyateira, séjourna aussi un certain temps à Thessalonique et fut honoré d'une base par l'archiévêque Klaudios Ménon (cf. *IG* 10. 2, 1, 142; L. Robert, *Hellenica* 5, 1948, 29-34).

⁷ A. Mócsy, *Gesellschaft und Romanisation in der römischen Provinz Moesia Superior* (1970) 32. Selon Mócsy, Varanus Sabinus était peut-être frère du consul.

⁸ Par une dame de la gens patricienne des Furi, apparemment liée aux Pontii par des liens matrimoniaux.

⁹ J. Šašel, Dardani, Furi e Pontii, in: *Scritti sul mondo antico in memoria di Fulvio Grosso* (Roma 1981) 587-594. On y trouvera, avec en tête l'inscription honorant Pontius Varanus Sabinus, la liste des textes relatifs aux familles des Pontii et des Furi en Dardanie. Ces deux familles étaient longtemps considérées comme les seules familles sénatoriales ayant des rapports avec la province de Mésie Supérieure (cf. Mócsy [n. 7] 161). Récemment, un *Libonius consularis* a fait son apparition dans une inscription de Scupi, cf. *IMS* 6. 27.

¹⁰ Dans *PIR*², F 585, E. Groag rattache à tort notre Pontius à la Mésie Supérieure («Pontius possessores fuisse praediorum in Moesia Superiore elucet etiam ex t. *An. Epigr.* 1923, 182»). J. Marcillet-Jaubert, M. Pontius Varanus Sabinus, *Ztschr. Pap. Epigr.* 43, 1981, 237-239, a fait à juste titre remarquer (p. 238, n. 7) que Pontius Quietus de Stobi appartenait à la *tribus Tromentina* alors que Pontius Varanus Sabinus d'Ulpanium était inscrit dans la *Pupinia*.

¹¹ Cf. E. Ritterling, s. v. Legio, in: *RE* 12 (1925) 1519-1521.

¹² Dans la notice *RE* 12 A (1953) 43, n. 47, R. Hanslik date l'inscription *An. epigr.* 1934, 182 «wahrscheinlich aus der Zeit Vespasians».

¹³ N. Vulić, *Spom. Srp. kralj. akad.* 75, 1933, n°44 et 49. Cf. J. Petrović, *Starinar* 8-9, 1933-34, 181 n. V, fig. 17 et 184, n. VI. Pl. 1:

2. Je suis désolée de ne pouvant publier une photo plus nette de cette inscription. Sa gravure peu profonde et les conditions où elle se trouve, déposée loin de l'éclairage électrique, ont rendu impossible la prise d'une meilleure.

¹⁴ Les lettres soulignées ont été vues par Vulić. A la 1.4 du n° 44, Vulić complétait: *Doryl[laos]?* Le n° 49 (angle droit inférieur de notre inscription) a été lu par lui ainsi: *coniug[gi](?) Eulphoru[s] (?)*. Les lettres ont une hauteur de 8 cm. La plaque conservée se trouve au Musée de Stobi, inv. n. I-70-10.

¹⁵ La colonne a 66 cm de hauteur et un diamètre de 25 cm. Elle est conservée au Musée archéologique de Skopje. Pl. 2: 3.

¹⁶ Découvert dans les ruines du théâtre à Stobi, inv. n. I-70-23. Pl. 2: 4.

¹⁷ Cf. L. Zgusta, *Kleinasiatische Personennamen* (1964) n. 790-3, Λάλος dans deux inscriptions de Cysique en Mysie.

¹⁸ La légion I *Minervia*, créée sous Domitien et cantonnée en Germanie Inférieure à Bonn, n'est peut-être pas à exclure elle aussi, car, sous Hadrien (en 119), un centurion de cette légion a tracé les limites entre deux communautés de Pélagonie (inscription de Vitolište, G. Kazarow, *Bull. corr. hell.* 1923, 277).

¹⁹ Cf. Ritterling, in: *RE* 12 (1925) 1407.

²⁰ *CIL* 3. 7441: C. Valerius Longinus C. f. *Fab(ia) Her(aclea) mil(es) leg(ionis) I Ital(icae)* etc.; cf. Ritterling (n. 19) 1410.

²¹ Cf. R. Egger, *Jahresh. Österr. arch. Inst.* 24, 1928, 85-86, n. 2. L'inscription se trouve aujourd'hui à Stobi, inv. n. I-70-19.

²² Cf. N. Vulić, *Spom. Srp. kralj. akad.* 31, 1931, n. 642.

²³ On renoncera naturellement à chercher les raisons qui ont amené un soldat à inscrire son nom et le nom de sa légion sur une pierre tombale.

²⁴ *CIG* 2. 1999b add., p. 993 (=M. Dimitsas, Ἡ Μακεδονία ἐν λίθοις φθεγγόμενοις καὶ μνημείοις σοῦζομένοις [1896] n. 221); cf. *PIR* 3. 85, n. 616.

²⁵ Cf. Sarikakis [n. 6] p. 99-100. Sarikakis souligne avec raison qu'il n'y a pas lieu de douter que Pontius Verus était proconsul de Macédoine. L'identification de A. Pontius Verus avec L. Pontius Verus, *PIR* n. 617, attesté dans une inscription d'Apulie de l'an 223, est insoutenable, vu la différence des prénoms.

²⁶ *IG* 10. 2, 1, 148. Cf. Sarikakis [note 6] p. 121-122.

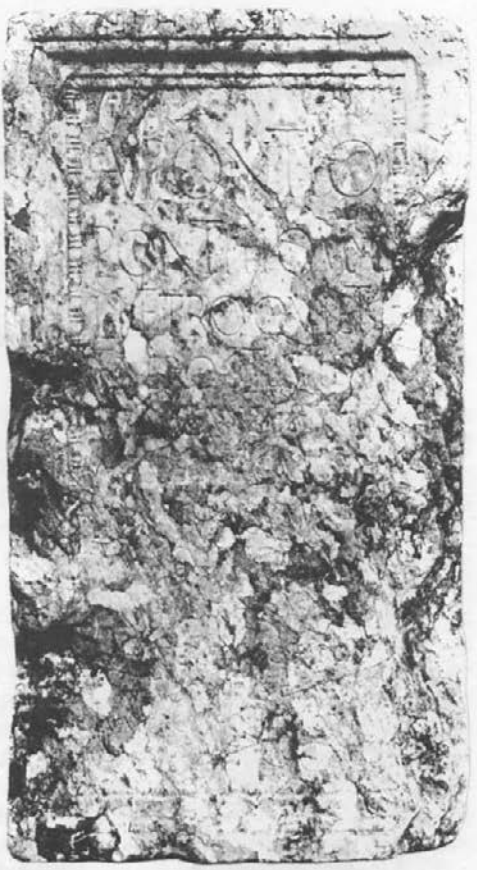
²⁷ *IG* 10. 2, 1, 175 et 199. La seconde inscription est mutilée et le *cognomen* y est reconstruit. Manque également le nom du père de Markianos.

PONTIJI U STOBIMA

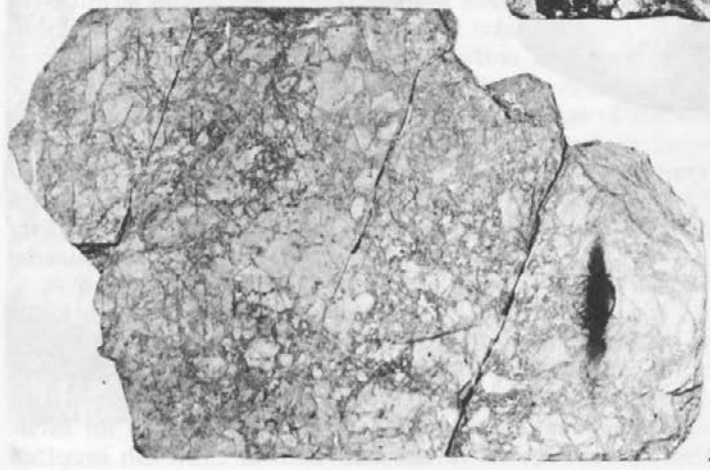
Sažetak

U članku su prikazana i prokomentarisana četiri spomenika iz Stoba, dva od ranije poznata i dva nova, vezana za ličnost Aula Pontija Kvijeta, čoveka senatorskog ranga koji je u Stobe došao po svoj prilici u vreme građanskog rata 68. g. n. e. kao vojni tribun III. Galske legije. Postavlja se pitanje njegovih veza sa ostalim uglednim pripadnicima istog roda posvedočenih u Makedoniji u II i III veku.

THE LEGIONS AND THE
SUPERIOR SOLDIERS



1



2

Pl. 1: 1 Base honorifique d'Aulus Pontius Quietus (Stobi). 2 Plaque funéraire érigée par A. Pontius Doryphorus (Stobi).

T. 1: 1 Počasna baza Aula Pontija Kvieta (Stobi). 2 Nadgrobna ploča koju je podigao Aul Pontije Dorifor (Stobi).



3



4

Pl. 2: 3 Petite colonne de A. Pontius Vion (Stobi). 4 Stèle funéraire érigée par l'affranchie Pontia Priscilla (Stobi).

T. 2: 3 Mali stubić s natpisom A. Pontija Viona (Stobi). 4 Nadgrobna stela koju je podigla oslobodjenica Pontija Priskila (Stobi).